

T-255-75

T-255-75

**The Queen (Plaintiff)**

v.

**Alfred C. Huxtable (Defendant)**

Trial Division, Thurlow A.C.J.—Halifax, May 31; Ottawa, July 8, 1977.

*Income tax — Income calculation — Deductions — Associated companies — Unused reserve for ship's quadrennial survey in 1968 accounts to be included in vendor company's 1969 income — Vendor allowing purchasing company equal amount against consideration payable in non-arm's length transaction in 1969 — Whether or not vendor company allowed to deduct amount for 1969 tax year — Income Tax Act, R.S.C. 1952, c. 148, ss. 6(1)(eb), 11(1)(ea), 12(1)(a),(e).*

This is an appeal from a judgment of the Tax Review Board that allowed an appeal by the defendant from a re-assessment of income for 1969. Bedford Investments Limited became a personal corporation in 1969, and the defendant, as owner, was liable for tax in respect of a dividend deemed to have been distributed to him equal to the income of the company for the year. The issue is whether the company was entitled to deduct \$48,750 which it allowed "New Newfoundland", a company that had bought Bedford's ship, goodwill and entitlement to a tax refund in a non-arm's length transaction in 1969. That amount had been entered in Bedford's 1968 accounts as "reserves" for a quadrennial survey of its ship. As that reserve had not been used in that year, it was to be included in Bedford's 1969 tax year. Bedford credited New Newfoundland \$48,750 against what would have been the balance of consideration to have been paid, and in that sense, Bedford paid New Newfoundland the amount in respect of the cost of the ship's quadrennial survey. As other assets of Bedford were transferred in the same transaction, the \$48,750 could not be regarded as a reduction in purchase price of the ship.

*Held*, the appeal is allowed. Bedford's allowance of \$48,750 is not in any relevant sense a reserve within the meaning of paragraph 12(1)(e). Although the amount set up in Bedford's 1968 accounts was a reserve and deductible in 1968, what was allowed New Newfoundland was not a reserve but an item of disbursement. Paragraph 12(1)(e) has no application to prohibit its deduction. Although this disbursement must be taken to have been incurred within the meaning of paragraph 12(1)(a), it was not made for the purpose of gaining or producing income from Bedford's business within the meaning of that paragraph. The incurring of the need for a survey is not equivalent to the making of an outlay or the incurring of expense for a survey, and cannot be treated as an expense. There was in fact and in law no expense incurred by Bedford to which Bedford's allowance to New Newfoundland could relate and from which it

**La Reine (Demanderesse)**

c.

**Alfred C. Huxtable (Défendeur)**

Division de première instance, le juge en chef adjoint Thurlow—Halifax, le 31 mai; Ottawa, le 8 juillet 1977.

*Impôt sur le revenu — Calcul du revenu — Déductions — Compagnies associées — Réserve inutilisée, prévue dans les comptes pour l'année 1968 en vue de l'expertise quadriennale, incluse dans le revenu de 1969 de la compagnie vendeuse — La compagnie vendeuse a versé à la compagnie acheteuse un montant correspondant à la contrepartie due aux termes d'une transaction non traitée à distance ayant eu lieu en 1969 — La compagnie vendeuse a-t-elle le droit de déduire ce montant dans le calcul de son revenu de 1969? — Loi de l'impôt sur le revenu, S.R.C. 1952, c. 148, art. 6(1)(eb), 11(1)(ea), 12(1)(a),(e).*

Il s'agit de l'appel d'une décision de la Commission de révision de l'impôt accueillant un appel interjeté par le défendeur contre une nouvelle cotisation de l'impôt sur le revenu de 1969. La Bedford Investments Limited est devenue, en 1969, une corporation personnelle et le défendeur, en tant que propriétaire, était imposable sur le dividende censé lui avoir été distribué, égal au revenu de la compagnie pour ladite année. La question est de savoir si la compagnie avait le droit de déduire la somme de \$48,750 qu'elle a versée à la «New Newfoundland», une compagnie qui a acheté, par une transaction non traitée à distance, le navire appartenant à la Bedford, la clientèle et le droit au remboursement de l'impôt. Ce montant avait été prévu par la Bedford dans ses comptes pour l'année 1968 à titre de «réserve» pour l'expertise quadriennale de son navire. N'ayant pas été utilisée en 1968, cette réserve a été incluse dans le calcul du revenu de la Bedford en 1969. Cette dernière a versé à la New Newfoundland la somme de \$48,750 contre ce qui aurait été autrement le solde de la contrepartie due à cette dernière, et, en ce sens, la Bedford a versé cette somme à la New Newfoundland comme montant correspondant au coût de l'expertise quadriennale. Vu que la Bedford, au cours de la même transaction, a transféré d'autres actifs, les \$48,750 ne doivent pas être considérés comme une réduction du prix du navire.

*Arrêt*: l'appel est accueilli. Le paiement de \$48,750 effectué par la Bedford n'est pas une réserve au sens de l'alinéa 12(1)(e). Bien que la somme prévue par la Bedford dans ses comptes pour l'année 1968 constitue une réserve et, à ce titre, soit déductible du revenu de 1968, la somme versée à la New Newfoundland n'est pas une réserve mais un poste de débours. L'alinéa 12(1)(e) ne s'applique pas pour interdire sa déduction. Bien qu'il faille considérer que cette somme a été déboursée au sens de l'alinéa 12(1)(a), elle ne l'a pas été en vue de gagner ou de produire un revenu tiré de l'entreprise de la Bedford au sens dudit alinéa. Le fait d'avoir besoin d'une expertise n'équivaut pas à effectuer une dépense pour une expertise et ce fait ne peut être considéré comme une dépense. En fait et en droit, la Bedford n'a encouru aucune dépense à laquelle le paiement qu'elle a fait à la New Newfoundland puisse se rattacher, lui

could take the character of an expense for a quadrennial survey.

INCOME tax appeal.

COUNSEL:

*G. W. Ainslie, Q.C.*, and *Mrs. Alison Scott-Butler* for plaintiff.

*E. C. Harris, Q.C.*, and *G. S. Black, Q.C.*, for defendant.

SOLICITORS:

*Deputy Attorney General of Canada* for plaintiff.

*Daley, Black & Moreira*, Halifax, for defendant.

*The following are the reasons for judgment rendered in English by*

THURLOW A.C.J.: This is an appeal from a judgment of the Tax Review Board which allowed an appeal by the defendant from a re-assessment of income tax for the year 1969. In that year Bedford Investments Limited (formerly Newfoundland Canada Steamships Limited) became a personal corporation, as defined in section 68 of the *Income Tax Act*, and under section 67 of the Act the defendant, as owner of the company, was liable for tax in respect of a dividend deemed to have been distributed to him equal to the income of the company for the year. The issue in the appeal is whether the company in computing its income was entitled to deduct an amount of \$48,750 which it allowed or credited to a newly incorporated company, named Newfoundland Canada Steamships Limited, in the transaction which is described in what follows.

The Tax Review Board, after hearing evidence, concluded that Bedford was entitled to the deduction and accordingly allowed the appeal. In this Court, however, the case was presented on an agreed statement of facts which, with the documents therein mentioned, including the pleadings, constitutes the material on which the matter must be determined. In summary, what they disclose is that Bedford, after operating a ship known as the *Bedford II* for some years, on January 1, 1969, in a transaction not at arm's length, sold the ship, the company's goodwill and its entitlement to a tax

donnant le caractère d'une dépense afférente à une expertise quadriennale.

APPEL en matière d'impôt sur le revenu.

*a* AVOCATS:

*G. W. Ainslie, c.r.*, et *Alison Scott-Butler* pour la demanderesse.

*E. C. Harris, c.r.*, et *G. S. Black, c.r.*, pour le défendeur.

*b*

PROCUREURS:

*Le sous-procureur général du Canada* pour la demanderesse.

*Daley, Black & Moreira*, Halifax, pour le défendeur.

*c*

*Ce qui suit est la version française des motifs du jugement rendus par*

*d*

LE JUGE EN CHEF ADJOINT THURLOW: Il s'agit ici de l'appel d'une décision de la Commission de révision de l'impôt accueillant un appel interjeté par le défendeur contre une nouvelle cotisation de l'impôt sur le revenu de 1969. Cette année-là, la Bedford Investments Limited (auparavant, Newfoundland Canada Steamships Limited) est devenue une corporation personnelle au sens de l'article 68 de la *Loi de l'impôt sur le revenu*. En vertu de l'article 67 de ladite loi, le défendeur, en tant que propriétaire de la compagnie, était imposable sur le dividende censé lui avoir été distribué, égal au revenu de la compagnie pour ladite année. Le point litigieux en appel est le suivant: la compagnie avait-elle le droit de déduire dans le calcul de son revenu une somme de \$48,750 versée par elle au cours de la transaction décrite ci-après à la compagnie récemment constituée sous la raison sociale Newfoundland Canada Steamships Limited?

*e*

*f*

*g*

*h*

*i*

*j*

La Commission de révision de l'impôt, après avoir entendu la preuve, a conclu que la Bedford avait droit à la déduction et a donc accueilli l'appel. Toutefois, la Cour a été saisie de l'affaire par un exposé conjoint des faits qui, avec les documents évoqués ici et les plaidoiries, constitue le dossier qui servira de fondement à la décision. En résumé, il ressort de ces documents que la Bedford, après avoir exploité le navire *Bedford II* pendant plusieurs années, l'a vendu le 1<sup>er</sup> janvier 1961 par une transaction non traitée à distance à la nouvelle compagnie (ci-après appelée New

refund to the new company (hereinafter New Newfoundland), and that that company assumed certain items shown on its opening balance sheet as liabilities. Included under the latter was an item referred to as "reserves", Quadrennial Survey, \$48,750. Such an amount was included by Bedford in computing its income for the year ending December 31, 1968, as a reserve for quadrennial survey under paragraph 11(1)(*ea*) of the *Income Tax Act*<sup>1</sup> and, in consequence and since the quadrennial survey was not done in 1968, it became necessary for Bedford, under paragraph 6(1)(*eb*)<sup>2</sup>, to include that amount in computing its income for 1969. Of that, there is no longer any dispute. It is claimed, however, that Bedford is entitled to deduct a like amount of \$48,750 as a revenue expense incurred in the course of the transaction of January 1, 1969. In this connection, the plaintiff's statement of claim contains, among others, the following three paragraphs which were admitted by the defendant:

8. As the vessel, Bedford II, was subject to the provisions of the *Canada Shipping Act* for quadrennial surveys, Old Newfoundland, Bedford, had set up a reserve in its accounts of \$48,750 as of December 31, 1968, in respect of the survey which was to be required to be performed during 1969;

9. Bedford transferred the vessel on January 1, 1969, to New Newfoundland at its undepreciated capital cost in the hands of Bedford;

<sup>1</sup> R.S.C. 1952, c. 148, paragraph 11(1)(*ea*) added 1966-67, c. 91, subsection 3(2).

11. (1) Notwithstanding paragraphs (*a*), (*b*) and (*h*) of subsection (1) of section 12, the following amounts may be deducted in computing the income of a taxpayer for a taxation year:

(*ea*) such amount as may be prescribed as a reserve for expenses to be incurred by the taxpayer by reason of quadrennial or other special surveys required under the *Canada Shipping Act*, or the regulations thereunder, or under the rules of any society or association for the classification and registry of shipping approved by the Minister of Transport for the purposes of the *Canada Shipping Act*;

<sup>2</sup> R.S.C. 1952, c. 148, paragraph 6(1)(*eb*) added 1966-67, c. 91, subsection 1(2).

6. (1) Without restricting the generality of section 3, there shall be included in computing the income of a taxpayer for a taxation year

(*eb*) the amount deducted as a reserve under paragraph (*ea*) of subsection (1) of section 11 in computing the taxpayer's income for the immediately preceding year;

Newfoundland), ainsi que la clientèle et le droit au remboursement de l'impôt. Cette dernière compagnie a alors assumé la responsabilité de certains postes qui figurent au passif de son bilan. Le dernier poste de \$48,750 est désigné comme «réserve» pour l'expertise quadriennale. La Bedford, dans le calcul de son revenu pour l'année fiscale se terminant le 31 décembre 1968, a inclus ce montant à ce titre en vertu de l'alinéa 11(1)(*ea*) de la *Loi de l'impôt sur le revenu*<sup>1</sup>. Or, puisque cette expertise n'a pas été faite en 1968, la Bedford s'est vue obligée, en vertu de l'alinéa 6(1)(*eb*)<sup>2</sup>, d'inclure ce montant dans le calcul de son revenu de 1969. Ce point ne fait plus l'objet d'aucune contestation. Toutefois, la Bedford prétend avoir le droit de déduire une somme du même montant à titre de dépense de revenu encourue au cours de la transaction du 1<sup>er</sup> janvier 1969. A ce propos, la déclaration de la demanderesse contient entre autres les trois paragraphes suivants, qui ont été admis par le défendeur:

[TRADUCTION] 8. Vu que le navire Bedford II était assujéti à la *Loi sur la marine marchande du Canada* visant les expertises quadriennales, la Old Newfoundland Bedford avait prévu dans ses comptes, arrêtés au 31 décembre 1968, une réserve de \$48,750 pour l'expertise qui devait avoir lieu en 1969;

9. Le 1<sup>er</sup> janvier 1969, la Bedford a transféré le navire à la New Newfoundland à son coût en capital non déprécié, se trouvant en possession de ladite Bedford.

<sup>1</sup> S.R.C. 1952, c. 148, alinéa 11(1)(*ea*) ajouté 1966-67, c. 91, paragraphe 3(2).

11. (1) Par dérogation aux alinéas (*a*), (*b*) et (*h*) du paragraphe (1) de l'article 12, les montants suivants peuvent être déduits dans le calcul du revenu d'un contribuable pour une année d'imposition:

(*ea*) tel montant qui peut être prescrit à titre de réserve pour des dépenses que doit encourir le contribuable en raison d'expertises quadriennales ou d'autres expertises spéciales requises aux termes de la *Loi sur la marine marchande du Canada*, ou des règlements établis sous le régime de ladite loi ou aux termes des règles de toute société ou association pour la classification et l'immatriculation des navires, approuvée par le ministre des Transports aux fins de la *Loi sur la marine marchande du Canada*;

<sup>2</sup> S.R.C. 1952, c. 148, alinéa 6(1)(*eb*) ajouté 1966-67, c. 91, paragraphe 1(2).

6. (1) Sans restreindre la généralité de l'article 3, doivent être inclus dans le calcul du revenu d'un contribuable pour une année d'imposition

(*eb*) le montant déduit à titre de réserve aux termes de l'alinéa (*ea*) du paragraphe (1) de l'article 11 dans le calcul du revenu du contribuable pour l'année précédente;

10. Bedford also agreed to give New Newfoundland an amount of \$48,750, the amount appearing on the books of Bedford as a reserve for quadrennial surveys, in respect of the estimated cost of the quadrennial survey;

In view of this and the other facts appearing from the agreed statement, it appears to me that:

(1) in the transaction, the amount of \$48,750 was in fact allowed or credited by Bedford to New Newfoundland, against what otherwise would have been the balance of the consideration to be paid or given by New Newfoundland;

(2) in that sense, the amount was paid by Bedford to New Newfoundland on January 1, 1969, in respect of the estimated cost of the quadrennial survey; and,

(3) as other assets of Bedford were transferred in the same transaction, the \$48,750 should not be regarded simply as a reduction of the price to be paid for the ship.

It should be noted, however, that while the owner is required by the *Canada Shipping Act*<sup>3</sup> to have the quadrennial survey done, and cannot get a certificate to permit further operation of the ship until the survey has been done, it is no more than a condition for further operation since the owner has at all times the alternatives of disposing of the ship to a buyer or of having her broken up for scrap in either of which instance there would be no further obligation on him to have a survey made. Or he might let her lie idle. It is only if he proposes to continue operating the ship that he must have the survey made.

The question then is whether Bedford is entitled to a deduction in respect of the \$48,750 which it allowed or paid to New Newfoundland. The principal points of Mr. Ainslie's argument, as I understand it, were that there was never any actual liability on Bedford to have the quadrennial survey carried out, that at most there was a potential liability which would mature only if Bedford continued to operate the ship, that this potential liability and the state of the ship were no doubt taken into account in arriving at the value of the assets to be transferred to New Newfoundland but that this does not give rise to a deductible expense, that even if Bedford had agreed to have the survey and

10. La Bedford a aussi accepté de verser à la New Newfoundland une somme de \$48,750, qui représente le coût estimatif d'une expertise quadriennale et figure sur ses livres comme réserve à ce titre.

Au vu de ces constatations et des faits qui ressortent de l'exposé conjoint, il me semble que:

(1) dans la transaction, la Bedford a versé à la New Newfoundland la somme de \$48,750 contre ce qui aurait été autrement le solde de la contrepartie due à cette dernière;

(2) en ce sens, la Bedford a versé cette somme à la New Newfoundland, le 1<sup>er</sup> janvier 1969, comme montant correspondant au coût estimatif de l'expertise quadriennale et,

(3) vu que la Bedford, au cours de la même transaction, a transféré d'autres actifs, les \$48,750 ne doivent pas être considérés simplement comme une réduction du prix du navire.

Toutefois, il convient de noter que, lorsque la *Loi sur la marine marchande du Canada*<sup>3</sup> exige que le propriétaire fasse faire une expertise quadriennale sans laquelle il ne peut obtenir un certificat d'exploitation du navire, elle pose là une simple condition de renouvellement d'exploitation, car le propriétaire a en tout temps la possibilité de vendre le navire ou de le détruire, et dans un cas comme dans d'autre, il n'a plus l'obligation de faire faire une expertise. Il peut aussi laisser le navire immobilisé. Il n'est obligé de faire faire l'expertise que s'il veut continuer à l'exploiter.

Une question se pose alors: la Bedford a-t-elle droit à une déduction pour les \$48,750 qu'elle a versés à la New Newfoundland? Si je comprends bien, M<sup>e</sup> Ainslie soutient que la Bedford n'a jamais eu une obligation réelle de faire faire une expertise quadriennale, tout au plus une obligation potentielle susceptible de se matérialiser seulement si la Bedford continuait à exploiter le navire; que cette obligation potentielle et l'état du navire ont été certainement pris en considération dans le calcul de la valeur de l'actif transféré à la New Newfoundland, mais n'ont pas donné lieu à une dépense déductible; que, même si la Bedford avait accepté de faire faire l'expertise et les réparations

<sup>3</sup> R.S.C. 1970, c. S-9.

<sup>3</sup> S.R.C. 1970, c. S-9.

repairs carried out, on the authority of *Montship Lines Limited v. M.N.R.*<sup>4</sup>, the amount would not be deductible, and that if the \$48,750 is an amount allowed in respect of dilapidations, since no repairs were carried out, the amount is a mere estimate and its deduction is prohibited by paragraph 12(1)(e). On the latter point, counsel relied on *Edward Collins & Sons, Ltd. v. The Commissioners of Inland Revenue*<sup>5</sup>, *The Naval Colliery Co., Ltd. v. The Commissioners of Inland Revenue*<sup>6</sup> and *Peter Merchant, Ltd. v. Stedeford (H.M. Inspector of Taxes)*<sup>7</sup>. He also read from *Southern Railway of Peru Ltd. v. Owen*<sup>8</sup>, *James Spencer & Co. v. Commissioners of Inland Revenue*<sup>9</sup>, and *Federal Commissioner of Taxation v. James Flood Proprietary Limited*<sup>10</sup>.

While these cases illustrate principles applied in other jurisdictions, I do not find them of much assistance in resolving the present problem. It must, I think, be remembered that they are decisions on provisions of the statutes applicable to the situations with which they deal and that such provisions are not necessarily the same as those of the *Income Tax Act*. The difference between the English statute and the Australian statute is brought out in the following passage from the judgment in the *Flood* case at pages 505-506. It is also apparent from the passage that both statutes are different from the *Income Tax Act*.

In considering such questions the difference should never be overlooked between the English income tax law and the Commonwealth statute. The Report of 1936 of the Income Tax Codification Committee, par. 76, contains the following description of the English system:—"It has often been the subject of judicial comment that the existing Acts contain no general direction as to the ascertainment of business profits. Such guidance as they give is confined to a statement that the amount to be assessed is 'the balance of the profits or gains' of the business, subject to a series of provisions prohibiting certain specific deductions—some of which, being in the form of limitations, are taken as authorisations of deductions within the limits. It has been left to the Courts to lay down that 'the balance of the profits or gains' must, in the absence of express provision to the contrary, be arrived at in accordance with ordinary commercial principles, and to formulate the principle that a proper debit item in a trading or in a profit and loss

en se fondant sur le jugement rendu dans *Montship Lines Limited c. M.N.R.*<sup>4</sup>, les débours n'auraient pas été déductibles; et que, si les \$48,750 ont été versés au titre de la détérioration, puisque aucune réparation n'a été faite ce montant est purement estimatif et l'alinéa 12(1)e interdit d'en tenir compte. Sur ce point, l'avocat a invoqué *Edward Collins & Sons, Ltd. c. The Commissioners of Inland Revenue*<sup>5</sup>, *The Naval Colliery Co., Ltd. c. The Commissioners of Inland Revenue*<sup>6</sup>, et *Peter Merchant, Ltd. c. Stedeford (H.M. Inspector of Taxes)*<sup>7</sup>. Il a aussi cité: *Southern Railway of Peru Ltd. c. Owen (Inspector of Taxes)*<sup>8</sup>, *James Spencer & Co. c. Commissioners of Inland Revenue*<sup>9</sup>, et *Federal Commissioner of Taxation c. James Flood Proprietary Limited*<sup>10</sup>.

Ces causes illustrent des principes appliqués par d'autres juridictions. Je ne les juge donc pas utiles pour résoudre le présent problème. A mon sens, il ne faut pas oublier que les jugements dans ces espèces reposent sur les dispositions de lois qui s'appliquent aux situations dont elles traitent et que ces dispositions ne sont pas nécessairement les mêmes que celles de la *Loi de l'impôt sur le revenu*. Le passage suivant, qui figure aux pages 505 et 506 de l'affaire *Flood*, souligne la différence entre la loi britannique et la loi australienne, ainsi que la différence entre ces deux lois et la *Loi de l'impôt sur le revenu*:

[TRADUCTION] Lorsqu'on examine ces questions, il ne faut jamais oublier les différences qui existent en matière d'impôt sur le revenu entre la loi anglaise et les lois du Commonwealth. Le rapport du Comité de codification de l'impôt sur le revenu de 1936, paragraphe 76, contient la description suivante du système britannique: [TRADUCTION] «Les tribunaux ont souvent commenté le fait que les lois en vigueur ne contiennent aucune directive générale pour la vérification des profits commerciaux. Celles qu'elles donnent se limitent à une déclaration selon laquelle 'l'équilibre des profits ou des gains' des entreprises, sous réserve des dispositions qui interdisent certaines déductions spéciales, dont quelques-unes ont la forme de limitations, sont considérées comme une autorisation de procéder à des déductions dans certaines limites. C'est aux tribunaux à établir que 'l'équilibre des profits ou des gains' doit, en l'absence de toutes dispositions contraires, se conformer aux principes commerciaux ordinaires, et de formuler comme principe

<sup>4</sup> [1954] Ex.C.R. 376.

<sup>5</sup> (1924) 12 T.C. 773.

<sup>6</sup> (1928) 12 T.C. 1017.

<sup>7</sup> (1948) 30 T.C. 496.

<sup>8</sup> [1957] A.C. 334.

<sup>9</sup> (1950) 32 T.C. 111.

<sup>10</sup> [1953] 88 C.L.R. 492.

<sup>4</sup> [1954] R.C.É. 376.

<sup>5</sup> (1924) 12 T.C. 773.

<sup>6</sup> (1928) 12 T.C. 1017.

<sup>7</sup> (1948) 30 T.C. 496.

<sup>8</sup> [1957] A.C. 334.

<sup>9</sup> (1950) 32 T.C. 111.

<sup>10</sup> [1953] 88 C.L.R. 492.

account is, in general, a proper debit item in an income tax computation.”

The principle of the Commonwealth Act, on the other hand, is to calculate the taxable income as the amount remaining after deducting from the assessable income all allowable deductions and to restrict allowable deductions to deductions allowable under the Act. What losses and outgoings arising in the course of business are to be deducted is a matter which must be governed by s. 51(1) of the *Income Tax Assessment Act*. Under its provisions all losses and outgoings may be deducted to the extent to which they are incurred in gaining or producing the assessable income, or are necessarily incurred in carrying on a business for the purpose of gaining or producing such income, provided, of course, they are not of a capital nature or otherwise excluded. The word “outgoing” might suggest that there must be an actual disbursement. But partly because such an interpretation would produce very strange and anomalous results, and partly because of the use of the word “incurred”, the provision has been interpreted to cover outgoings to which the taxpayer is definitively committed in the year of income although there has been no actual disbursement.

The scheme of the *Income Tax Act*, so far as it is applicable to the present situation, is found in sections 3, 4, and 12. By section 3, the income of a taxpayer (which, under paragraph 139(1)(av), includes any person) for a taxation year includes *inter alia* income from all businesses. By section 4 subject to the other provisions of Part I of the Act, income for a taxation year from a business or property is the profit therefrom for the year. It is well established that the profit from a business is the profit as ascertained by the application of ordinary commercial principles, but for income tax purposes the profit so established is subject to such limitations or alterations as are required to give effect to the other provisions of Part I of the Act. Among these is section 12 which provides *inter alia* that:

12. (1) In computing income, no deduction shall be made in respect of

(a) an outlay or expense except to the extent that it was made or incurred by the taxpayer for the purpose of gaining or producing income from property or a business of the taxpayer,

(e) an amount transferred or credited to a reserve, contingent account or sinking fund except as expressly permitted by this Part,

Under these provisions, in order to qualify for deduction an outlay or expense that is deductible in computing profit on ordinary commercial principles must also fall within the exception to para-

que dans une transaction commerciale ou un compte de profits et pertes, un poste débiteur est en général aussi un poste débiteur dans le calcul de l'impôt sur le revenu.»

D'autre part, le Commonwealth Act pose en principe que le revenu imposable est le montant qui reste après que toutes les déductions admissibles en aient été extraites et restreint ces dernières aux cas autorisés par la Loi. L'article 51(1) de l'*Income Tax Assessment Act* stipule qu'il faut déduire toutes les pertes et les dépenses encourues en gagnant ou en produisant le revenu imposable ou bien en exerçant une entreprise aux fins de gagner ou de produire ce revenu, pourvu naturellement qu'elles n'aient pas la nature d'un capital ou soient autrement exclues. Le mot «dépenses» laisse à penser qu'il doit y avoir un débours réel, mais, soit parce que cette interprétation produirait des résultats très étranges et anormaux, ou soit en raison de l'emploi du mot «encourues», la disposition a été interprétée comme visant les dépenses dont le contribuable doit s'acquitter au cours de l'année financière, même s'il n'y a pas eu de réels débours.

L'esprit de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, en ce qui concerne le présent litige, est exprimé dans les articles 3, 4 et 12. Aux termes de l'article 3, le revenu d'un contribuable (mot qui, en vertu de l'alinéa 139(1)av) comprend toute personne pour une année d'imposition, comprend entre autres les revenus de toutes les entreprises. Aux termes de l'article 4, sous réserve des autres dispositions de la Partie I de la Loi, le revenu provenant d'une entreprise ou de biens pour une année d'imposition est le bénéfice en découlant pour l'année. Il est bien établi que le bénéfice provenant d'une entreprise est celui qui peut être vérifié par l'application des principes commerciaux ordinaires, mais, aux fins de l'impôt sur le revenu, il est sujet aux limitations ou modifications requises pour donner effet aux autres dispositions de la Partie I de la Loi, et entre autres de l'article 12 qui prévoit que:

12. (1) Dans le calcul du revenu, il n'est opérée aucune déduction à l'égard

a) d'une somme déboursée ou dépensée, sauf dans la mesure où elle l'a été par le contribuable en vue de gagner ou de produire un revenu tiré de biens ou d'une entreprise du contribuable,

e) d'un montant transféré ou crédité à une réserve, à un compte de prévoyance ou à une caisse d'amortissement, sauf autorisation expresse de la présente Partie,

Au titre de ces dispositions, pour être admissible à une déduction, une somme déboursée ou dépensée deductible du bénéfice calculé selon les principes commerciaux ordinaires doit aussi tomber sous le

graph 12(1)(a). If, on the other hand, the item to be claimed is not an actual outlay or expense but an amount set aside or taken into account to provide for some anticipated outlay or expense for which liability has not yet arisen, it will be, in substance and in fact, a reserve and will fall under the prohibition of paragraph 12(1)(e).

On the facts of the case, it appears to me to be impossible to regard the allowance or payment of \$48,750 made by Bedford to New Newfoundland in the transaction of January 1, 1969, as in any relevant sense a reserve within the meaning of paragraph 12(1)(e). The amount of \$48,750 set up by Bedford in its accounts for the period ending December 31, 1968, was a reserve, and was deductible as such, in computing income for 1968, under paragraph 11(1)(ea) and the regulations, notwithstanding paragraph 12(1)(e). But what was allowed or paid to New Newfoundland on January 1, 1969, was not a reserve. It was, if it was anything at all, an item of disbursement and the fact that its amount was calculated or arrived at as an estimate of the cost of the survey does not make it in any sense a reserve. Paragraph 12(1)(e) accordingly has no application to prohibit its deduction.

On the other hand, advertent to paragraph 12(1)(a), while I think the disbursement must be taken to have been "made" or "incurred" within the meaning of those terms in the paragraph, I am not satisfied that it was made or incurred "for the purpose of gaining or producing income from" the business of Bedford, within the meaning of that paragraph. The business had been that of operating the *Bedford II*. But the amount was not allowed or paid to enable Bedford to continue to operate the ship, and the transaction in which the amount was allowed or paid was not a transaction in the course of the business. It was a transaction that disposed of the assets employed in the business and put an end to it. Such a transaction is not one for the purpose of gaining or producing income from the business. Nor is the amount which Bedford, in the transaction, agreed to pay or allow an outlay or expense incurred "for the purpose of gaining or producing income from" the business.

The exception to paragraph 12(1)(a) is not a narrow one. Speaking generally, it includes any

coup de l'exception de l'alinéa 12(1)a). Et si la somme dont la déduction est demandée n'est pas une dépense réelle, mais une somme mise de côté pour pourvoir à un débours ou à une dépense à laquelle on s'attend, mais pour laquelle une obligation n'est pas encore née, elle sera en droit et en fait une réserve et tombera sous le coup de l'interdiction de l'alinéa 12(1)e).

En l'espèce, j'estime impossible de considérer le paiement de \$48,750 effectué par la Bedford à la New Newfoundland, au cours de la transaction du 1<sup>er</sup> janvier 1969, comme une réserve au sens de l'alinéa 12(1)e). Les \$48,750 prévus par la Bedford dans ses comptes pour la période se terminant le 31 décembre 1968 constituent une réserve et à ce titre ils étaient déductibles du revenu de 1968 en vertu de l'alinéa 11(1)ea) et des règlements, et en dépit de l'alinéa 12(1)e). Mais la somme versée à la New Newfoundland, le 1<sup>er</sup> janvier 1969, n'est pas une réserve; c'est, s'il me faut absolument la définir, un poste de débours et le fait qu'il ait été calculé d'après le coût estimatif de l'expertise n'en fait nullement une réserve. L'alinéa 12(1)e) ne s'applique donc pas ici pour interdire sa déduction.

D'autre part, à propos de l'alinéa 12(1)a), il faut à mon avis considérer que la somme a été «déboursée» ou «dépensée» au sens qu'il donne à ces termes, mais je ne suis pas convaincu qu'elle l'ait été «en vue de gagner ou de produire un revenu tiré» de l'entreprise de la Bedford au sens dudit alinéa. L'entreprise avait bien pour objet l'exploitation du *Bedford II*, mais la somme n'a pas été versée pour permettre à la Bedford de poursuivre cette exploitation et la transaction où elle a figuré n'a pas été effectuée en cours d'entreprise. Elle a consisté à vendre l'actif investi dans ladite entreprise et a mis fin à celle-ci. Elle n'a pas été effectuée en vue de gagner ou de produire un revenu tiré d'une entreprise et le montant que la Bedford a accepté de verser au cours de la transaction ne constitue pas non plus une somme déboursée ou dépensée «en vue de gagner ou de produire un revenu tiré» d'une entreprise.

La portée de l'exception à l'alinéa 12(1)a) n'est pas étroite. De façon générale, elle comprend

expense that is an incident or part of the profit-earning operation. But, even if it is broad enough to include, in some instances, an expenditure incurred in a transaction by which the business is terminated, of which there may be some question and which it is not necessary now to decide, it does not appear to me to embrace an expenditure of the kind here in question, that is to say, an expenditure not for a survey of the ship but simply to give the purchaser of the capital assets of the business, including the ship, an allowance in respect of the anticipated cost of a survey which he might thereafter use or not use for that purpose, as he might see fit. Plainly it was not an outlay for a survey because no survey was made.

The defendant's position was that the expense of a quadrennial survey is really incurred while the ship is being operated but, as there is no annual outlay made or expenses incurred for it, nothing could be deducted in respect of it in any of the first three years because of paragraph 12(1)(e), that Parliament recognized this as being unfair and has provided for it by paragraph 11(1)(ea), that if and when a taxpayer pays anyone else to do with respect to a quadrennial survey what otherwise the taxpayer would ultimately have to do and then becomes entitled to deduct the cost, what the taxpayer pays equally relates to the operation of the vessel in the preceding years and the payment takes its character from that of the expense for which it was substituted. He cited as an instance of this the common practice of apportioning current taxes between vendor and purchaser in closing real estate transactions. It is a tempting argument, but I do not think it can prevail.

With respect to the submission that the expense of a quadrennial survey is incurred while the ship is being operated, it is to be observed that the material before me provides no guide as to how the matter is regarded or dealt with in ordinary commercial practice. It was said, however, that for income tax purposes the amount of the reserve deducted under paragraph 11(1)(ea) in 1968 was equal to three-quarters of an estimate of what the survey would cost, based on the experience of the actual cost of the previous quadrennial survey. Throughout that stage, however, there was no

toutes les dépenses qui entrent dans l'exploitation lucrative ou lui sont accessoires. Mais même si, dans certains cas, elle est assez large pour comprendre une dépense encourue au cours d'une transaction mettant fin à une entreprise, ce qui peut donner lieu à certaines questions qu'il n'est pas nécessaire de trancher maintenant, elle ne me semble pas comprendre une dépense du genre qui nous intéresse ici, c'est-à-dire une dépense sans rapport avec l'expertise du navire, mais faite simplement pour donner à l'acheteur l'actif immobilisé de l'entreprise et notamment: le navire, une indemnité relative au coût escompté d'une expertise dont il pourra ensuite à son gré utiliser ou ne pas utiliser le montant à cette fin. Il ne s'agit pas d'une somme déboursée pour une expertise, car il n'y a pas eu expertise.

Le défendeur soutient que les frais d'expertise quadriennale sont réellement encourus lorsque le navire est exploité mais qu'en l'occurrence, vu qu'il n'y a eu aucune dépense annuelle à cet effet, l'alinéa 12(1)e) interdit toute déduction à ce titre pendant les trois premières années; que le Parlement a reconnu que cela était injuste et y a remédié par l'alinéa 11(1)ea); que lorsqu'un contribuable paie une autre personne pour faire à propos d'une expertise quadriennale ce qu'il aurait dû faire lui-même en définitive, il a alors le droit de déduire le coût; que le paiement effectué par le contribuable se rapporte également à l'exploitation du navire au cours des années précédentes et tire son caractère des dépenses qu'il remplace. A titre d'exemple, il cite à ce propos la pratique courante de répartir les impôts entre le vendeur et l'acheteur, quand on conclut des transactions immobilières. Il s'agit là d'un argument séduisant, mais je ne pense pas qu'il puisse prévaloir.

Quant à l'argument selon lequel les dépenses afférentes à l'expertise quadriennale sont encourues lorsque le navire est exploité, je dois préciser que je n'ai trouvé dans la documentation produite devant moi aucun indice sur la manière dont la question est réglée dans la pratique commerciale ordinaire. Toutefois, on a déclaré qu'aux fins de l'impôt sur le revenu, le montant de la réserve déduit en 1968 au titre de l'alinéa 11(1)ea) était égal aux trois quarts du coût estimatif de l'expertise, calculé d'après le coût réel de l'expertise quadriennale précédente. Toutefois, tout au long



outlay made or expense incurred for the survey. There was only a reserve which, so far as income tax purposes are concerned, fell under the prohibition of paragraph 12(1)(e) except to the extent permitted by paragraph 11(1)(ea). It appears to me to follow that in the statutory scheme the incurring of the need for a survey is not equivalent to the making of an outlay or the incurring of expense for a survey and cannot be considered or treated as, in itself, an expense. There was, thus, in fact and in law no expense incurred by Bedford to which, in computing income for income tax purposes, the allowance or payment made by Bedford to New Newfoundland could relate or from which it could acquire or take the character of an expense for a quadrennial survey.

With respect to the practice in real estate transactions, the analogy appears to me to break down because in such situations there is, in fact, a liability for taxes which is an expense incurred by one party or the other in respect of the year in which the sale occurs. Here there was no quadrennial survey and no cost was incurred by vendor or purchaser for one.

In the course of argument, counsel for the defendant suggested that, if I should conclude that the \$48,750 was simply a reduction in the price of the ship, the matter should be referred back to the Minister with a direction to deduct a terminal capital cost allowance. The point, however, was not raised in the defence and, in any case, I have not concluded that the \$48,750 was a reduction in the price of the ship.

The appeal accordingly succeeds and will be allowed with costs and the re-assessment will be restored.

de ce processus, il n'y a pas eu de dépenses encourues pour l'expertise. Il n'y a eu qu'une seule réserve qui, aux fins de l'impôt sur le revenu, tombe sous le coup de l'interdiction de l'alinéa 12(1)e, sauf les restrictions prévues par l'alinéa 11(1)ea). Selon moi, il s'ensuit donc qu'aux yeux du législateur, le fait d'avoir besoin d'une expertise n'équivaut pas à effectuer une dépense pour une expertise et ce fait ne peut être considéré en soi comme une dépense. Donc, en fait et en droit, la Bedford n'a encouru aucune dépense à laquelle, dans le calcul de son revenu aux fins de l'impôt, le paiement qu'elle a fait à la New Newfoundland puisse se rattacher, lui donnant le caractère d'une dépense afférente à une expertise quadriennale.

Quant à la pratique suivie dans l'immobilier, toute analogie disparaît, car ce genre de situation comporte en fait une obligation fiscale, qui donne lieu à une dépense encourue par une partie ou par l'autre pendant l'année de la vente. En l'espèce, il n'y a eu ni expertise quadriennale ni frais encourus à ce propos par le vendeur ou l'acheteur.

Dans sa plaidoirie, l'avocat du défendeur a proposé que, si je venais à conclure que les \$48,750 ne sont qu'une simple réduction du prix du navire, la question soit renvoyée au Ministre pour qu'il déduise une allocation finale à l'égard du coût en capital. Toutefois, la défense n'a pas soulevé ce point et, en tout cas, je n'ai pas conclu que les \$48,750 constituaient une réduction du prix du navire.

Il est donc fait droit à l'appel. Je l'accueille avec dépens et ordonne de rétablir la nouvelle cotisation.